



CULTURE

François Morel dans les pas de Raymond Devos en total respect

CHRONIQUE Avec « J'ai des doutes », l'imaginaire fantaisiste propose un hommage musical et tendre au maître de l'absurde au Rond-Point.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Quoi a vu, sur scène, Raymond Devos, qui a écouté ses textes, qui a dégusté ses contes loufoques, qui a tenté de suivre ses raisonnements tellement logiques qu'ils conduisent à des conclusions complètement absurdes, qui a été confondu devant la légèreté aérienne de cet enfant extrêmement expérimenté, ne peut l'oublier. Sur les plateaux, il s'envolait, comme une plume, comme une bulle. Il est irremplaçable. Un artiste immense et un homme d'une bonté désarmante, accessible et généreux.

Il aimait les autres, il aimait les gens, il aimait les jeunes. Il ne s'était pas désigné de successeur, mais il avait une affection et une admiration profonde pour Dany Boon. Il s'était reconnu en ce jeune homme aux talents multiples. Leur amitié était ancienne, leur complicité fraternelle. Un maître débonnaire et éblouissant qui aimait aussi beaucoup François Morel. Pour la fête de ses 80 ans à la télévision, il lui avait demandé de redire l'une de ses chroniques radiophoniques, de celles que l'on déguste encore le vendredi, peu avant 9 heures, sur France Inter.

De là à reprendre les textes de cet esprit hors norme, il y a un pas que François Morel n'aurait peut-être jamais franchi s'il n'avait été sollicité par une artiste dans l'âme, productrice visionnaire, énergique et enthousiaste, Jeanine Roze. En 2016, elle avait souhaité marquer les dix ans de la mort de Raymond Devos. C'est elle qui avait convaincu Jean Rochefort de consacrer un spectacle à Fernand Raynaud. L'homme du « 22 à



François Morel dans *J'ai des doutes*, mardi, au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

ALAIN LEROY/L'ŒIL DU SPECTACLE

Asnières» était un peu négligé. Mais Jean Rochefort, passé par le cabaret, l'appréciait beaucoup et le spectacle fut une véritable réhabilitation de l'artiste.

Sobre et irrésistible

François Morel est d'abord un admirateur. Quelqu'un qui aime et partage, mais qui a un sens profond de la grandeur de certains maîtres et n'aurait pas aimé galvauder le génie de Raymond Devos. Approché, il a dit oui... Mais il aura mis deux ans à mettre au point un parcours qui, pourtant, sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées, en 2016, était déjà une sorte de perfection délicate et cocasse.

On le retrouve ces jours-ci au Rond-Point, sur un plateau vaste comme le monde mais qui n'est jamais que le tréteau des pauvres baladins... Il est toujours accompagné d'un musicien. Certaines semaines, Antoine Sahler, son compositeur de prédilection et complice de bien des scènes, est auprès de lui. Au

piano. D'autres soirs, c'est Romain Lemire qui est là et sa présence même induit d'autres couleurs, des nuances inattendues. Comédien, auteur, ciseleur de chroniques toujours ancrées dans notre présent, avec son bon sens et sa lucidité, François Morel mérite tous les éloges. Ce *J'ai des doutes* – et n'oubliez pas que Morel est assez malin pour prévenir ses incertitudes comme les nôtres – résonne ces jours-ci d'une manière très particulière. On rit beaucoup mais on n'oublie pas les secousses extérieures. Les mots prennent de nouveaux sens. Sobre, irrésistible, sans renoncer à sa propre personnalité, François Morel est d'abord un tendre passeur. Mais, samedi, par sécurité, le Rond-Point doit fermer. Le rire ne passe plus.

J'ai des doutes, Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), à 18 h 30 du mardi au dimanche. Tél. : 01 44 95 98 21. Jusqu'au 6 janvier.

À la librairie, les textes de François Morel et ceux de Raymond Devos.